

SEMINAIRE BLOCKCHAINS (4/05/2022)
Interview de Michel Bauwens

CFDD : Pouvez-vous expliquer ce qu'est le concept de « communs collaboratifs » et quelle est son importance pour la transition écologique ou le développement durable ?

MB : Un « commun » répond à 3 caractéristiques : 1) Un bien matériel (ex : une coopérative agricole) ou immatériel (ex : une connaissance à laquelle peuvent contribuer tous les membres du réseau) est partagé ; 2) Ce bien est géré par une communauté 3) selon ses propres règles (pas de propriété privée ni d'Etat).

Une autre notion est celle de « mutualisation » : on peut mutualiser une connaissance ou un objet matériel.

On commence par se poser la question de savoir si on fait mieux quelque chose ensemble en coopération, ou bien à l'inverse, en compétition. Une communauté peut décider de créer un marché où va jouer la concurrence, ou bien de faire appel à l'Etat, ou bien de réaliser elle-même cette chose.

Qu'est-ce que cela a à voir avec la nature, l'écologie, etc. ? Il y a deux aspects :

- 1) Lorsqu'on partage de la connaissance, on peut vraiment établir un réseau de collaboration où tous les membres du réseau à tout moment peuvent profiter de la connaissance collective. Dans le capitalisme, on parle d'« économies d'échelle » (economies of scale), mais dans la pensée des « communs » on parle d'« economies of scope » (faire plus avec la même chose).

Ex. Voitures partagées (pas Uber, qui fonctionne de façon compétitive, mais par exemple « Dégage ! » ou « Partago » à Gand. Ce sont des projets associatifs ou coopératifs pour partager des voitures individuelles. Des études ont montré que le service fourni était totalement identique à celui rendu par 9 à 13 voitures individuelles.

Ex. En Allemagne, une étude a été faite pour remplacer le transport communal par des vélos-cargo et des petits camions électriques. On va réduire la dépense énergétique pour le même volume de transport matériel.

- 2) Je parle de « production cosmo-locale » au sens d'une relocalisation de la production localement, aussi près que possible de la population. Les entités de production distribuées peuvent alors utiliser une connaissance partagée globale.

Ex. On peut fabriquer des camions localement en utilisant des designs communs globaux.

CFDD : Il y aurait donc des avantages en termes de consommation énergétique, mais aussi parce que l'on est dans une autre logique que celle du profit ?

MB : Je suis favorable aux solutions coopératives. Aujourd'hui, nous surproduisons et faisons beaucoup de publicité. Nous dépensons 3 fois plus d'énergie pour le transport que pour la fabrication des objets. Avec la localisation, nous pourrions réduire de ¾ la consommation d'énergie et de matériaux. Avec la mutualisation, nous avons un double avantage.

La règle que nous suivons est de distinguer entre ce qui est lourd (-> fabrication locale) et ce qui est léger (-> Global, partage de la connaissance globale). Le système d'approvisionnement est mutualisé au niveau local.

Cf. le modèle « [the quintuple helix](#) » : 4 acteurs (la ville, le secteur des entreprises, le monde de la recherche et la société civile officielle) vont constituer un 5^{ème} acteur : l'initiative citoyenne *commons-centered*. Au niveau transnational/translocal, une coalition de soutien des communs globaux est activée.

Aujourd'hui, seul existe le capital transnational et le système international inter-Etats. Le problème est que le champ d'action de l'Etat-Nation se réduit de plus en plus ; le capital transnational a inversement gagné en puissance. A côté de ces deux institutions, l'Etat-nation et le capital transnational, les « cosmo-locaux » soutenus par des institutions transnationales pourraient former un contre-pouvoir transnational.

CFDD : Dans ce contexte, quel rôle jouent ou pourraient jouer les blockchains ?

MB : La blockchain (BC) est un système de comptabilité. En tant que système de comptabilité, la BC a le grand avantage – à l'échelle mondiale – de rendre possible une comptabilité partagée (*gedeelde boekhouding*) et des chaînes de valeur partagées (*gedeelde supply chains*). On peut alors penser en termes d'éco-systèmes collaboratifs. Les agents peuvent entrer et sortir du système et tout est transparent. On a une sorte de système applicable à la production matérielle. Tout ce qui est matériel reçoit une couche d'information qui y est liée. Avec une infrastructure physique globale (un [système cyber-physique](#)), on peut créer une comptabilité par laquelle tous les acteurs locaux et semi-locaux ont un accès direct au flux de matière et d'énergie. C'est ce que l'on appelle une comptabilité thermo-dynamique ([thermo-dynamic accounting](#)).

C'est intéressant parce que les limites matérielles de la planète que nous devons absolument respecter peuvent être intégrées dans la production locale. La BC, mais aussi des systèmes équivalents, peuvent rendre cela possible. En fait, la BC est la première expression d'une technologie qui va rendre cela possible. Mais la BC a aussi des inconvénients. Le plus important est sa consommation énergétique. Il y a une série de principes de design de la BC qui sont erronés et qui doivent être changés. Les spécialistes parlent de « systèmes post-blockchain », où cette problématique est résolue.

L'idée de « comptabilité partagée » est essentielle. La comptabilité inventée en Italie au 15^{ème} siècle marque le début du capitalisme. Elle ne reflète que ce qui se passe avec votre propre firme. La « comptabilité post-capitaliste » fonctionne avec des écosystèmes (3 formes : « comptabilité contributive » ; « flow accounting », « comptabilité thermo-dynamique »). Nous devons pouvoir intégrer les externalités dans nos décisions économiques. Pour le moment, c'est très difficile. Selon moi, cette technologie le rend possible.

CFDD : En résumé, vous dites que les nouveaux modèles de comptabilité sont cruciaux pour une sorte de transition. Les BC tels que nous les connaissons maintenant ont certaines lacunes, mais vont dans la bonne direction et peuvent accélérer la transition.

MB : Merci